

Franckesche Stiftungen zu Halle

Dialogues Sur Les Qualités De Quelques Animaux Et Diverses Autres Matières Tirées De L'Histoire Naturelle Et De La Morale

Choffin, David Etienne

Halle, MDCCLXVI.

VD18 11293357

[III.] Dialogue Enter Charlotte Et Louïse. Sur Les Qualités Du Chat.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-204587



DIALOGUE
ENTRE
CHARLOTTE ET LOUISE.
SUR LES QUALITÉS
DU CHAT.

LOUISE.

Vous m'avez promis de m'entretenir sur les qualités du Chat, à notre première entrevue.

CHARLOTTE.

Je suis prêt à dégager ma parole. Souffrez, s'il vous plaît, que je vous demande si vous avez de l'inclination pour les Chats?

LOUISE.

Je ne saurois dire proprement que je les aime: j'ai toujours préféré les Chiens. Que trouvez-vous d'aimable dans un Chat?

CHARLOTTE.

Il est vrai que le Chat n'a pas des qualités si brillantes que le Chien; mais il ne laisse pas pour cela d'en avoir de fort estimables.

LOUISE.

Vous comptez, sans doute, parmi ces qualités celle de faire la guerre aux souris.

CHAR-

CHARLOTTE.

J'en conviens, & je trouve qu'on lui a en cela une véritable obligation. Où en serions-nous sans le Chat? Nous serions en proie aux souris.

LOUISE.

Hé, n'a-t-on pas des souricières?

CHARLOTTE.

Oui: Mais la seule présence d'un Chat fait plus d'effet sur une troupe de souris que cinquante souricières.

LOUISE.

Je me rends à vos raisons, & je conviens que c'est un animal fort utile. Mais qu'est-ce que le Chat a d'agréable: je crois que ses agrémens sont de pures préventions.

CHARLOTTE.

Pourvûque vous ne soyez pas prévenu contre lui.

LOUISE.

Je ne sais si ce sont des préventions: mais je ne saurois nier que je ne sois irrité contre cet animal, depuis l'autre-jour, que le Chat de la maison m'enleva un beau Serin de Canarie & le sacrifia à sa gourmandise.

CHARLOTTE.

Vous n'avez pas tort d'être indisposé contre lui; un Chat ne devroit pas s'oublier de la sorte: mais je tâcherai de faire sa paix avec vous.

LOUISE.

J'y consens, pourvû qu'on me donne caution pour l'avenir. Etalez-moi donc, s'il vous plaît, ses autres belles qualités; je ne me les rapelle pas.

B 2

CHAB.

CHARLOTTE.

N'avez-vous jamais été frappé agréablement à la vue d'un jeune Chat, qui se joue avec un peloton de fil, ou avec quelque chose de semblable? & n'avez-vous jamais admiré ce maintien ironique, avec lequel il pousse de sa patte ce peloton en tout sens, avec une dextérité & une grace merveilleuse?

LOUISE.

J'admire encore plus cette agilité incomparable, avec laquelle il fond comme un éclair sur une souris indifférente. Mais je crois qu'il ne prend les souris que par un effet de l'habitude qu'il a à voler.

CHARLOTTE.

Doucement. Ce qu'on peut expliquer en bien, il ne faut jamais l'expliquer en mal: pourquoi ne pas dire plutôt que c'est par affection pour son maître?

LOUISE.

Oh! oh! l'affection pour son maître n'est pas l'appanage du Chat: c'est une qualité réservée au Chien.

CHARLOTTE.

Je sais que vous êtes prévenue pour le Chien, & je consens que vous l'aimiez, pourvu que ce ne soit point aux dépens du Chat. N'admirez-vous pas la peau tavelée & unie de ce dernier, & la finesse de son poil?

LOUISE.

Pour moi j'ai souvent considéré avec plaisir son minois hypocrite, & cette posture grave & imposante, avec laquelle il semble méditer sur des choses de grande importance, appuyé sur ses quatre pattes, dont les deux jambes de devant ressemblent à deux colonnes qui soutiennent la tête du Chat.

CHAR-

CHARLOTTE.

Et que dire de cette belle queue, dont les taches sont distribuées en ondes & qu'il fait mouvoir en cadence; de cette queue qui semble être quelque animal séparé?

LOUISE.

On impute cependant à cet animal des qualités qui ne lui font guères d'honneur; on l'accuse de fausseté & de trahison.

CHARLOTTE.

Bon! N'en fait-on pas de même à l'égard des plus honnêtes-gens? Vous savez bien que le monde est médifant. D'ailleurs tous les Chats n'ont pas les mêmes inclinations: j'en connois qui ont des qualités toutes opposées à celles d'autres Chats.

LOUISE.

Gardez-vous d'un Chat en furie, il vous égorgeroit.

CHARLOTTE.

Gardez-vous d'un Duëlliste, à qui la colère, la rage, & les préjugés d'un faux honneur ont fait perdre l'honneur, le jugement & la raison. Un tel homme vous massacrerait pour une parole mal entendue.

LOUISE.

Il est vrai que l'horreur de leurs sentimens révolte l'humanité, s'entend des agresseurs: ils ne font guères d'honneur à un siècle aussi éclairé que le nôtre.

CHARLOTTE.

Les anciens qui n'avoient pas moins de courage, d'honneur, & de vertu que les modernes, ne se battoient point en duel: ils réservoient leur courage pour

combattre les ennemis de la patrie. Mais je remarque que nous nous écartons de notre sujet. Revenons à *Rominagrobis*.

LOUISE.

Qu'entendez-vous par *Rominagrobis*? Voilà un terme fort burlesque.

CHARLOTTE.

Aussi est-il d'invention poétique. Vous savez que les Poètes ont des termes privilégiés: Celui-ci veut dire un Chat en leur style.

LOUISE.

Pour celui-là je ne l'aurois pas deviné. Eh bien, quelles merveilles m'en direz-vous encore?

CHARLOTTE.

Ses qualités vous sont aussi bien connues qu'à moi-même, & vous savez que de tout temps on a eu de grandes attentions pour les Chats: les poèmes & les inscriptions que l'on conserve encore en font foi.

LOUISE.

Oui, je fais bien que dès long-tems quantité de personnes ont eu un amour idolâtre pour cet animal: mais je trouve qu'on a eu la même foiblesse pour les Chiens, pour les Chevaux & pour les Oiseaux.

CHARLOTTE.

Il n'est que trop vrai, & je vous avoue que je ne saurois approuver cette passion. Ce qu'il y a de bon & de beau dans le monde peut bien mériter notre estime & une affection réglée: mais rien hors de Dieu ne doit captiver notre cœur.

LOUISE.

LOUISE.

Voilà parler en Théologien. Cependant comme Dieu est l'auteur de tout ce qu'il y a de plus beau & de plus aimable, & que toutes les choses de ce monde périssent avec leur beauté: au lieu que Dieu subsiste toujours, & qu'il peut reproduire des beautés & des charmes à l'infini, il n'y a rien de plus raisonnable, pour être souverainement heureux, que de se donner tout entier à lui.

CHARLOTTE.

On ne peut pas raisonner plus juste.

LOUISE.

Vous avez oublié de dire que les Egyptiens rendoient des honneurs divins à ces animaux.

CHARLOTTE.

Je l'ai fait à dessein. Ce culte ne fesoit pas beaucoup d'honneur au discernement des Egyptiens, puisqu'ils rendoient le même culte aux Souris.

LOUISE.

Je me souviens d'une Princesse qui fesoit souffrir les supplices les plus violens à ceux qui fesoient le moindre mal à l'un de ses Chats, soit à dessein, soit par mégarde. Personne ne sauroit pousser plus loin l'idolâtrie que cette Dame: Non contente, de choyer ces animaux, auxquels elle donnoit des noms illustres, elle conservoit soigneusement leurs cendres après leur mort, parce qu'elle les croyoit immortels.

CHARLOTTE.

Chut! Les Princes n'aiment pas qu'on relève leurs défauts. Ne vous souvenez-vous pas qu'un Chat Anglois fit faire une grande fortune à son Maître?

B 4

LOUISE.

LOUISE.

Vous voulez peut-être parler de Whittington, dont j'ai sù l'histoire: mais comme elle m'est échappée de la mémoire vous m'obligerez de me la retracer.

CHARLOTTE.

Il est juste de vous satisfaire; la voici: *Richard Whittington* étoit né à la Campagne, à quelque peu de distance de Londres, dans un lieu & de parens fort obscurs: mais il avoit reçu de la Nature un esprit & un cœur parfaitement bien faits. Ne pouvant subsister à la Campagne il s'en vint à Londres, couvert de hillons, & pressé de la faim. Là il trouva un Marchand nommé Fizwarren, qui touché de sa misère le mit dans la Cuisine, en qualité de Marmiton. Il se fit bientôt aimer & estimer de tous ceux de la maison, par les manières souples & insinuantes; excepté de la Cuisinière qui le tourmentoit & le maltraitoit jusqu'à lui jeter à la tête le premier meuble qu'elle rencontroit. Il s'en vengea dans la suite d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur & qui marque la noblesse de son ame.

Un jour que le Maître de la maison, qui étoit déjà fort riche, seloit parti un Vaisseau pour aller trafiquer, il demanda à Whittington ce qu'il vouloit hazarder sur ce Vaisseau, & l'exhorta de ne pas négliger l'occasion. Il répondit, Qu'il n'avoit pas un sou dont il pût disposer, & qu'il se voyoit hors d'état de hazarder la moindre chose. Interrogé pour la seconde fois s'il ne pouvoit rien du tout contribuer? il répondit avec beaucoup de soumission, Qu'il ne possédoit absolument rien, sinon un Chat, qu'il avoit acheté pour se garantir des souris & des rats qui ne lui laissoient aucun repos, & que pour cette raison il auroit même bien de la peine à s'en débarrasser. Le Marchand mista, lui recommandant de mettre ce Chat à la

la

la grosse aventure, & de le porter incessamment à bord du Vaisseau qui alloit partir. Whittington obéit, quoi qu'à regret, & le Vaisseau partit sous les auspices les plus favorables.

LOUISE.

Il ne manqua pas de souhaiter à son Chat un heureux voyage.

CHARLOTTE.

Il survint cependant une tempête qui jeta le Vaisseau sur les côtes de Barbarie, en un lieu où jusqu'alors aucun Vaisseau Anglois ni Européan n'étoit venu trafiquer. L'or y étoit en aussi grande abondance que le plomb. Les Anglois y furent si bien reçus avec leurs marchandises, que le Roi du pays acheta toute la charge du Vaisseau, & voulut encore les régaler à sa table, avant que de les laisser partir.

A peine eut-on servi, qu'une multitude de rats & de souris, se répandit de tous côtés sur les tapis * & se mirent à ronger les viandes. Le Facteur du Vaisseau surpris de ce qu'il voyoit, demanda à un des Gentilshommes du Roi, „Si c'étoit pour le plaisir qu'ils „conservoient ces animaux, & s'ils ne leur fesoient „point de mal? „ On lui fit réponse, Qu'on ne les souffroit qu'avec peine & que parce qu'on ne pouvoit les extirper à cause du grand nombre. Le Gentilhomme ajouta, „Que le Roi donneroit bien la moitié „de son revenu à quiconque pourroit en débarrasser la „Cour. Que non-seulement sa Table en fourmilloit, „mais aussi sa chambre à coucher, jusques-là qu'il „n'osoit se mettre au lit qu'il n'eût posé des gardes pour „écarter ces animaux de son chevet, afin qu'il pût reposer. Si ce n'est que cela, dit le Facteur, j'ai une

B 5

„bête

* C'est la coutume chez les Turcs de manger à terre, assis sur des tapis, les jambes croisées.

„bête sur mon bord qui garantira sûrement & promtement le Roi des attentats de ces animaux. Le Roi entendant cela se lève, embrasse le Facteur & lui dit, „Que s'il pouvoit lui procurer une telle bête, il remplieroit son vaisseau d'or, d'argent & de perles. „Alors le Facteur étant allé prendre le Chat, le fit voir au Roi, & lâcha en même tems Raton * parmi les souris, qu'il égorgea les unes après les autres, puis en fit un tas, comme un trophée, en mémoire de sa victoire.

LOUISE.

Voilà un Chat de mérite!

CHARLOTTE.

Ce n'est pourtant que ce que font la plupart des Chats. Le Roi & ses Courtisans admirant le courage, l'adresse & la vigilance du Chat, ne voulut rien épargner pour en faire l'acquisition, sur-tout lors qu'il apprit que c'étoit une Chatte qui mettroit bientôt bas, & qui pourroit au bout de quelque tems peupler de Chats tout son Royaume. Il donna au Facteur, pour le Chat seul, plus qu'il n'avoit donné pour la charge de tout le Vaisseau.

LOUISE.

Courage, Whittington! tu sortiras bientôt de la Cuisine.

CHARLOTTE.

Le Vaisseau retourna heureusement en Angleterre avec tous ces trésors, & le Facteur fit remarquer au Marchand ceux qu'il avoit recus pour le Chat de Whittington. Le généreux Marchand les remit au jeune-homme, sans en garder la moindre chose pour lui. Whittington ne savoit que penser de lce qu'il voyoit. Il crut d'abord qu'on vouloit se moquer de lui;

* Autre nom par lequel on désigne le Chat.

lui: mais lors qu'il fut, à n'en plus douter, que ces richesses lui appartenoint, son premier soin fut de tomber à genoux, & de rendre graces à Dieu de ce qu'il avoit bien voulu jeter les yeux sur une aussi vile & abjecte créature qu'il étoit; & pour témoigner sa reconnoissance envers son maître, il mit tous ces trésors à ses pieds, l'assurant que tout ce qu'il possédoit maintenant étoit à son service. Son Maître l'ayant remercié, sans rien accepter de lui, il se tourna vers la fille de la maison, & lui dit, en s'inclinant profondément: „Que si elle avoit un jour envie de se marier, il contribueroit volontiers de tous ses biens pour lui faire „avoir le plus riche parti de la ville, en reconnoissance „de l'intention qu'elle avoit eue, de vouloir contri- „buër de sa bourse pour lui fournir dequoi trafiquer, „bien que son père ne l'eût pas voulu permettre. Il fit aussi des largesses à tous ceux qui avoient été employés sur le vaisseau, & même envers tous les domestiques de la maison, chacun selon sa condition. Pour se venger de l'inhumaine Cuisinière, il lui fit une dot de cent Livres sterlings, ou de 500 écus.

LOUISE.

Voilà une sorte de vengeance peu commune: Whittington fut-il marié?

CHARLOTTE.

Quand Whittington fut équipé, il avoit tout un autre air qu'auparavant. On l'eut pris pour un autre homme. Comme outre cela il avoit un grand sens & que ses mœurs étoient pures & innocentes, Fitzwarren résolut de le donner pour Epoux à sa fille, qui, à cause de la régularité de sa conduite, avoit déjà conçu de l'estime pour lui dans son état d'humiliation. Le parti fut accepté, & les nœces se célébrèrent avec beaucoup de pompe & d'éclat.

LOUISE.

LOUISE.

Whittington étoit digne d'une telle fortune. En demeura-t-il là?

CHARLOTTE.

Sa modestie, jointe aux qualités de son esprit, lui concilia l'estime & l'amitié de tout le monde, & le firent parvenir aux plus grandes charges de la ville de Londres. Il fut d'abord fait Aldermann, puis Schérif, & en 1397 il fut fait pour la première fois Lord-Maire, charge considérable, dont il fut revêtu trois fois, la dernière fois en 1419. Il mourut enfin rassasié de jours, environ l'an 1455, regretté des pauvres & de tous les gens de bien.

LOUISE.

Il me tarde d'apprendre l'usage qu'il fit de ses trésors.

CHARLOTTE.

Il en fit un très noble usage. Il fonda des Hôpitaux & des Collèges, où il entretenoit certain nombre de personnes pour la lecture del'Ecriture Sainte: Un de ces Collèges se nomme encore aujourd'hui le Collège de Whittington. Il renta aussi plusieurs Eglises. Il eut en plusieurs occasions l'honneur de traiter le Roi, qui eut toujours pour lui une affection, telle qu'il est rare qu'un Prince en ait pour son sujet. Il vécut sous quatre Rois d'Angleterre; sous Richard II. sous Henri IV. sous Henri V. & sous Henri VI. C'est sous ce dernier qu'il se vit au comble de la fortune.

LOUISE.

Les aventures de Whittington m'ont charmé. Quand on a autant de mérite & de modestie qu'il en avoit, on ne donne point de prise à l'envie. D'ailleurs il est rare que la Fortune s'allie avec la Vertu. Mais il est tems de revenir au Chat. Celui de Whittington

tington enrichit son Maître; qui sait si les Chiens & les Chevaux ne pourroient pas nous fournir de semblables exemples?

CHARLOTTE.

Je ne suis pas assez versé dans l'histoire de ces animaux, pour en parler avec certitude.

LOUISE.

Vous n'avez pas dit un mot de ses yeux dorés.

CHARLOTTE.

Les yeux dorés ne sont guères à la mode. Je ne fais s'ils peuvent donner beaucoup de relief à la beauté.

LOUISE.

C'est selon: Les goûts sont différens.

CHARLOTTE.

A propos, avez-vous observé que les Chats ont de deux sortes de pattes, ou qu'ils ont la patte & la griffe?

LOUISE.

Comment, s'il vous plaît?

CHARLOTTE.

Ils ont une patte pour caresser, & une griffe pour attaquer, ou pour se défendre.

LOUISE.

Mais n'est-ce pas toujours la même patte?

CHARLOTTE.

Pas tout-à-fait. Car lors qu'ils veulent attaquer ou se défendre, ils présentent une patte armée d'ongles aigus ou étendus, & c'est proprement ce qu'on appelle la griffe du Chat; au lieu que quand ils veulent

lent caresser, ils replient leurs ongles en dedans, & passent en cet état la patte sur quelqu'un: c'est là ce qu'on appelle proprement *la patte de Velours*.

LOUISE.

La distinction est fort juste. Mais je voudrois bien savoir ce que vous pensez de son miaulement & de son roulement de voix. Ceux de la maison m'ont causé cette nuit une frayeur horrible: tantôt je croyois entendre un enfant qui se pâmoit; tantôt il me sembloit que ce fût une troupe de Lutins qui s'étoient emparés de la maison.

CHARLOTTE.

Pour des Lutins je fais bien que vous n'en croyez pas: mais pour ce miaulement lugubre & animé, je conviens qu'il n'est pas trop agréable. Il n'y a cependant qu'à tenir son Chat dans sa chambre, & l'on n'aura rien à craindre de ces cris irréguliers.

LOUISE.

Ils ne se contentoient pas de crier & de miauler; ils étoient réellement aux prises, & il me semble les avoir entendu trépigner, souffler, s'élancer l'un contre l'autre, & se terrasser.

CHARLOTTE.

Je n'ai jamais entendu ce sabbat; mais ma sœur dit l'avoir entendu plusieurs fois. Je suis fâché pour l'honneur des Chats qu'ils se gouvernent si mal pendant la nuit. Mais il faut bien leur passer quelque-chose, en faveur de l'utilité que nous en retirons.

LOUISE.

C'est ce que je fais volontiers, en dépit des souris, qui sont des animaux abominables & pour lesquelles j'ai une aversion insurmontable.

CHARLOTTE.

Avez-vous entendu les Chats *filer au ronet*, ou ronfler?

LOUISE.

LOUISE.

J'en ai désaccoutumé le mien; & quand il veut quelque chose, au lieu de ronfler, il se contente de miauler doucement.

CHARLOTTE.

Voilà un chat bien élevé. Ma Tante voudroit bien désaccoutumer le sien de dérober.

LOUISE.

La chose n'est pas impossible; si elle veut, je lui en seignerai un moyen de le faire fuir par un simple sifflement.

CHARLOTTE.

Vous lui feriez bien du plaisir. Cela seroit plaisant s'il n'y avoit qu'à siffler quand on le verroit guetter des oiseaux, ou quelque friandise, pour l'en détourner.

LOUISE.

Quand le vôtre aura fait quelque coup de Maître; vous n'aurez qu'à l'attacher au pied de la table, & lui faire sentir le fouet durant un demi quart-d'heure toujours en sifflant, puis le détacher. Quand une autre fois il entendra siffler il se mettra à courir à toutes jambes, comme s'il avoit déjà le fouet sur le dos.

CHARLOTTE.

La chose est assez probable.

LOUISE.

Elle est fondée sur l'expérience; mais le remède est un peu violent.

CHARLOTTE.

Voici des vers qu'on m'a communiqués & qui viennent sans doute d'une personne fort passionnée pour les Chats; vous en jugerez. Le Poëme est un Rondeau.

RON-

* * * * *

R O N D E A U

SUR LA MÔRT

D' U N C H A T.

Griset est mort ! Une noire furie,
Des jeux, des ris, des amours ennemie,
En trahison a pris ce Chat si beau.
Pleurez mes yeux & fondez-vous en eau,
Vous n'avez plus rien à voir dans la vie.

Malgré cent tours d'agréable folie:
Malgré sa peau tavelée & polie,
Sa longue queue & son petit museau,
Griset est mort.

Des Chats mignons une troupe choisie,
Pour faire honneur à son ombre chérie
Toutes les nuits vient dessus son tombeau
Verser le sang d'un rat ou d'un moineau;
Puis miaulant d'un air triste, elle crie:
Griset est mort.

L O U I S E.

Ces vers sont ingénieux, mais il me semble qu'ils
sont trop passionnés pour un Chat. Il les faut regarder
comme un effet de l'enthousiasme du Poète.

C H A R L O T T E.

On est libre là-dessus.*

* On peut conférer, au sujet de ce qui a été dit du Chien & du
Chat, la comparaison que M. Holberg fait de ces deux animaux
dans le II Tome de ses Lettres No. xxxiv.

L E S